

Vendredi 17 avril 2020 – The Kathmandu post

Beaucoup dans la vallée de Katmandou ne peuvent ni rester ici ni rentrer chez eux

Sans rations adéquates et sans économies, beaucoup retournent dans leur ville natale.



En dernier recours, les gens effectuent à pied des trajets longs et pénibles vers leur quartier d'origine.

Sarita Tamang s'est réveillée lundi à 2h30 du matin pour préparer ses deux enfants et tous ses biens et partir pour son village de Kavrepalanchok. Elle a attendu dans sa chambre louée à Dhobichaur une connaissance qui avait promis de venir la chercher et de la ramener chez elle.

"Nous avions prévu de quitter la vallée la nuit", a expliqué Tamang, 40 ans. «Quinze d'entre nous villageois prévoyaient de quitter Katmandou cette nuit-là.»

Mais l'homme n'est jamais arrivé, car il avait été interpellé par la police pour avoir violé le verrouillage national en vigueur depuis le 24 mars. Tout mouvement public non essentiel a été interdit.

Mais des gens comme Tamang sont pris entre un rocher et un endroit dur - ils ne peuvent ni rester à Katmandou ni partir pour leur ville natale.

Jusqu'à il y a trois semaines, Tamang travaillait dans un restaurant à Mahaboudha mais depuis le début du lockdon, il n'y a pas eu de travail et elle manque rapidement d'épargne.

«Cela fait trois semaines et nous n'avons pas de nourriture à manger et nous ne pouvons pas payer notre loyer», a-t-elle déclaré.

Tamang a reçu un colis de secours de la ville métropolitaine de Katmandou il y a une semaine, mais cela s'est rapidement épuisé et elle ne sait pas quand elle recevra le prochain versement.

«Si le gouvernement ne peut pas nous nourrir, pourquoi ne nous renverra-t-il pas chez nous?» elle a dit.

De nombreuses informations ont fait état de personnes quittant la vallée de Katmandou en masse pour regagner leur domicile. Sans les transports en commun, beaucoup effectuent des trajets de plusieurs centaines de kilomètres à pied. Des images sont apparues sur les réseaux sociaux de personnes portant des bébés, vêtues uniquement de pantoufles et chargées de biens, tous rentrants chez elles à pied.

Beaucoup disent qu'ils rentrent chez eux à pied parce que les secours accordés par le gouvernement sont insuffisants ou inférieurs aux normes et qu'ils préfèrent être chez eux, où ils n'ont pas à payer des loyers exorbitants.

Selon la Metropolitan Traffic Police Division, 465 972 personnes sont parties avant que le gouvernement n'applique le verrouillage. Mais des centaines d'autres seraient partis à pied au cours des trois semaines de verrouillage.

"Il a fallu 12 heures à ma cousine Aatma Tamang et à moi pour rentrer à pied de Katmandou", a expliqué Santa Tamang, 36 ans, de la municipalité rurale de Bakaiya-6 à Makwanpur, qui est ouvrier du bâtiment. «Au moins, je suis à la maison. Je n'ai pas de problème avec la nourriture et je suis avec ma famille maintenant. "

Le 9 avril, le gouvernement a décidé d'autoriser les gens à quitter Katmandou pour rentrer chez eux, mais a immédiatement retiré sa décision . Depuis lors, il n'y a eu aucun mot du gouvernement, malgré l'indignation généralisée des médias sociaux concernant le sort de ces personnes. Jeudi, le ministère de l'Intérieur a plutôt décidé de commencer à détenir des personnes violant le verrouillage.

Selon la Commission nationale des droits de l'homme, le gouvernement n'a pas fourni de secours aux personnes travaillant dans le secteur non organisé, les obligeant à embarquer pour un voyage risqué vers la maison.

Dans un communiqué, le chien de garde constitutionnel des droits de l'homme a déclaré que les gouvernements fédéraux, provinciaux et locaux avaient un problème de coordination visible dans la distribution des secours et a demandé à tous les niveaux de gouvernement de veiller à ce que chacun reçoive les éléments essentiels nécessaires. La commission a surveillé la distribution des secours dans un certain nombre de districts en collaboration avec l'Association du barreau du Népal, la Fédération des journalistes népalais et la Fédération des ONG du Népal.

Les responsables gouvernementaux, cependant, affirment qu'ils sont conscients des difficultés que beaucoup rencontrent en raison du verrouillage et s'efforcent de résoudre leurs problèmes.

"Ce n'est pas que le gouvernement ait complètement arrêté les discussions sur les moyens de ramener les gens chez eux", a déclaré le ministre des Affaires fédérales et de l'Administration générale Hridayesh Tripathi au Post. «Le gouvernement fait ses devoirs et se prépare à les secourir.»

Selon le ministre de l'Agriculture Ghanshyam Bhusal, une réunion vendredi du comité de coordination de haut niveau pour combattre Covid-19 discutera de la question et, espérons-le, prendra une décision concrète.

Anup Ojha

Binod Ghimire et Tika R Pradhan ont contribué au reportage.
